

portraits contemporains : Existe-t-il deux hommes semblables ; Fille de Fraudeurs, nouvelle ; Le Déménagement, par Henri Monnier ; Le Crapeau blanc, nouvelle ; Service de la Reine, roman.

* * * *

La *Revue Mame* nous donne des détails intéressants sur la fin très chrétienne d'Armand Sylvestre, le conteur gaulois et rabelaisien.

Quand il se fit ramener de Menton à Toulouse, dit notre confrère, Armand Sylvestre ne se faisait aucune illusion sur sa fin prochaine, et à peine était-il installé dans la maison où il a rendu son âme à Dieu qu'il déclarait vouloir se mettre en règle avec sa conscience. Il envoya chercher immédiatement le Père Rouer des Fourniels, un assomptionniste, et, avec toute la plénitude de son intelligence, il se confessa et reçut l'absolution.

Le lendemain, le curé-doyen de la paroisse administra le saint viatique et l'extrême-onction au malade, qui dit à haute voix :
— Je fais un grand acte ; je meurs dans la foi de mes pères.

* * * *

La *Correspondance européenne* annonce la mort à Genève, de M. Louis Duchosal, célèbre poète et écrivain d'art. C'est une perte considérable pour la littérature de langue française en Suisse.

A demi paralysé depuis de longues années M. Duchosal ne vivait que par le cerveau et par les yeux, mais ses impressions étaient d'une acuité et d'une délicatesse rares. Il laisse, entre autres ouvrages, deux recueils de vers : *Le livre de Thulé* et *la Forêt enchantée*, qui témoignent de ces qualités et prendront place parmi les meilleurs livres de la poésie romande.

La même revue nous dit que le dernier recensement de la Suisse a démontré que les langues française et italienne ont fait d'énormes progrès depuis 1888, tandis que l'allemand en a perdu d'une façon incroyable. A quoi est-ce dû ! nous serions en peine de le dire, mais nous constatons le fait avec joie.

* * * *

M. Gustave Comte notre sympathique ancien collaborateur, maintenant rédacteur au *Temps* d'Ottawa, commence dans ce journal, une série d'études sur "l'art et la critique." Dans son premier article, il parle de "la critique au Canada," et indique les causes qui ont empêché notre art et notre littérature de progresser. Selon lui, une des principales, provient des journalistes d'antan qui par "incompétence ou serviilité ont accoutumé le public aux compliments fades, plats ou mensongers." Comme ce procédé était facile la tradition s'en est perpétuée, bien que la jeunesse d'aujourd'hui fasse des efforts véritables pour s'en affranchir. Selon M. Comte elle réussira et nous le souhaitons.

Dans sa prochaine étude il promet de nous "faire voir ce qu'est la critique, et le rôle important qu'elle joue dans la formation des institutions comme des individus." Nous essaierons de tenir nos lecteurs au courant.

CABRETTE.

PROFILS D'ARTISTES MONTREALAIS

MME BIANCA-LYONS

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs une artiste renommée, hautement appréciée du public connaisseur et dont les succès ne se comptent plus : Mme Bianca-Lyons.

Musicienne émérite autant que distinguée actrice, elle a su conquérir l'admiration de tous et rarement, certes, conquête fut aussi spontanée, aussi sincère. Musicienne !

Mme Bianca-Lyons l'est dans la plus délicieuse, la plus suave, mais aussi dans la plus pure acception du mot : ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre dans ses improvisations, cantates ou berceuses, savent jusqu'à quel point cette artiste possède son art ; jusqu'à quelle hauteur elle peut élever l'âme de ceux qui l'entendent, car l'âme même de l'exécutante s'assimile aux sons harmonieux que font naître ses doigts de fée.

"De la musique avant toute chose," a dit Verlaine. Oui, certes, mais de la musique qui élève, émeut, transporte ; de cette musique qui fait vivre ; c'est donc à vous, Madame, que le poète s'adressait naguère...

D'origine allemande, Mme Bianca-Lyons est née à New-York.

Venue fort jeune au Canada, elle y termina son éducation et retourna plus tard en sa ville natale afin d'y commencer ses études musicales. De là, elle visita l'Allemagne et elle fut, à Berlin, l'élève du célèbre professeur Joachim, dont la réputation est universelle.

De retour au Canada, elle suivit les cours de Frantz Jéhin Prume, un des grands violonistes du siècle.

Avec de tels maîtres, nul ne sera étonné des nombreux succès que remporta Mme Bianca-Lyons dans plusieurs concerts donnés à Toronto, Philadelphie et New-York.

Actuellement, Mme Bianca-Lyons est l'élève du savant professeur De Sève.

Dans la comédie, notre jeune artiste a aussi paru avec avantages, et les habitués des Soirées de Famille applaudissent souvent à son réel talent.

Ajoutons, en outre, que Mme Nil Warner fut son professeur de déclamation, et nous aurons dit pourquoi, étant donné ses aptitudes naturelles, ses succès furent si rapides sur la scène.

ARTHUR DE BUSSIÈRES.

* * *

M. PAUL CAZENEUVE

Les débuts de M. Cazeneuve au Théâtre National Français ont été ce que nous espérions. C'est-à-dire un triomphe sur toute la ligne.

Cet artiste, n'a plus un nom à se faire sur la scène américaine, car il y possède une réputation, légitimement gagnée par un travail sans relâche et un incontestable talent.



Photo. Laprés & Laverne

M. PAUL CAZENEUVE

Cependant, c'est un français dans toute l'acception du mot, français par la race, par le cœur et par l'esprit. Son père, vient de la vieille France et a occupé durant de nombreuses années, une haute position dans le monde universitaire de Boston. Je dirai même que le nom du père m'était depuis longtemps connu.

M. Paul Cazeneuve possède une diction franche, cependant, pour être exact, on reconnaît l'influence des inflexions anglaises. Ceci n'a rien de surprenant, surtout si l'on considère que cet artiste a, durant des années, joué dans la langue de Shakespeare. Du reste ce détail n'enlève rien à la valeur du comédien, valeur réelle et universellement admirée par le public montrealais.

M. Cazeneuve possède un geste noble, naturel et

d'une grande aisance. Les jeux de physionomie sont excellents et dans le rôle si difficile de Méphisto il a donné la preuve d'une connaissance parfaite des moindres détails de la tradition.

Par ce fait, la présence de M. Cazeneuve au Théâtre National sera d'une grande utilité pour la majorité des artistes, et aussi pour la direction.

Ce théâtre possède comme nous le savons des talents sérieux, mais qui demandent le grand enseignement classique. Les voici donc avec un maître tout trouvé, maître dont l'indulgence, la bonté et la modestie font cadre à ses qualités artistiques.

La carrière de M. Cazeneuve est bien remplie et quoiqu'il soit encore fort jeune, on peut dire qu'il occupe une des premières places parmi les grands acteurs américains.

Il ne faut pas croire que M. Cazeneuve n'avait pas déjà nombre d'admirateurs à Montréal ? En 1889 il vint avec la troupe de Maude Banks, et depuis il fit partie de plusieurs troupes qui obtinrent, ici, le plus brillant succès.

En suivant la vie théâtrale de M. Cazeneuve nous le voyons jouer le rôle principal dans *The French Spy* en 1890. Un an plus tard, il entra dans la troupe de Salvini, avec lequel il restait jusqu'en 1896.

A la mort d'Alexandre Salvini, M. Cazeneuve fut unanimement choisi pour remplacer cet illustre comédien. Il fit ses débuts à New-York dans le rôle d'Arctagnan des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Ce rôle fut pour l'artiste l'occasion d'un véritable triomphe. En effet, ceux qui ont eu la bonne chance de voir M. Cazeneuve dans cette pièce, peuvent dire comme moi qu'il y atteint réellement le sommet du grand art.

Au commencement de l'année dernière nous voyons M. Cazeneuve occupant le premier rôle dans *Under the Red Robe* sous la direction de Frohman.

Enfin, le voici avec nous et tous nous en profiterons, acteurs et public. M. Cazeneuve étant Français et aimant notre population et notre ville, nous pouvons espérer qu'il a l'intention d'y rester le plus longtemps possible.

Le succès qu'il a obtenu dans *Faust*, le haut degré d'art qu'il a donné aux moindres détails de cette superbe pièce, nous font présager la réussite de chaque pièce qu'il organisera au National.

Disons, en terminant, que M. Cazeneuve doit prochainement monter : *La Mulâtresse*, *Quo Vadis*, *Les Trois Mousquetaires*, *Carmen*, *Le Maître de Forges* et une foule d'autres chef-d'œuvres.

Le public de Montréal ne chaumera donc pas... ni la caisse de M. Gauvreau !

JÉHIN-PRUME

A NOS LECTEURS

Un oubli regrettable a fait que nous avons omis de mentionner dans le dernier numéro le nom de M. J. A. Dumas qui a photographié avec tant de goût et de succès les tableaux de M. Georges Delfosse. Nous prions notre distingué photographe de nous pardonner cette omission involontaire et nous lui accordons tout le crédit auquel son travail artistique lui donne droit.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception du *Répertoire des Cafés-concerts*, publié par M. Albert Turcotte. Il contient trente-quatre des chansons les plus populaires de la métropole. Nos remerciements.

